Poursuites probables

CONTRE LA

Rosetta Gravel Co.

Il était vraiment temps, lors des dernières élections municipales, que la population songeât à changer son administration urbaine. Tout y marchait à la diable. Les particuliers se gaussaient de nos conseillers de ville, et les compagnies faisaient à peu près tout ce qu'elles voulaient.

Elles savaient l'apathie qui régnait dans le conseil, les négligences coupables des chefs de l'administration, et tous ou à peu près tous en profitaient, sans trop de scrupule. On commence à s'apercevoir aujourd'hui des déplorables conséquences de ce lamentable régime, et l'on prend toutes les mesures possibles pour remettre les choses dans leur état normal et rappeler à l'ordre ceux qui s'écartent de la voie droite.

Mais le mauvais pli étant pris depuis longtemps, il sera difficile de le redresser. Nous en voyons bien des exemples, à l'heure qu'il est, et le petit fait que nous relevons plus bas est une preuve frappante de ce que nous avançons. Il s'agit tout simplement d'une compagnie qui a fait un contrat avec la ville et qui se croit parfaitement autorisée à ne à ne pas en remplir les conditions.

L'autorité urbaine, le commissaire des travaux publics, l'a rappelée à l'ordre, lui a demandé de se conformer aux termes de son contrat; elle n'en tient aucun compte. On peut lire plus bas les quelques lignes que nous publions à ce sujet. Nous devons constater, en même temps, que l'administration est décidée à en finir avec la sans façon dont on en use avec elle, et avec les licences intolérables que l'on se permet à son endroit. Pas de compromis avec ceux qui se font un jeu de leur parole; pas d'indulgence pour ceux qui violent ouvertement leurs contrats.

Nous espérons bien que le Conseil de ville saura mettre lestement à la raison la Rosetta Gravel Co.

La Compagnie dite "Rosetta Gravel and Improvement Co." a fait avec la ville un contrat en vertu duquel elle est obligée de tenir en bon état l'avenue Hagan et d'y faire les réparations nécessaires jusqu'à l'expiration de ce contrat.

La Cie n'en a rien fait; de là, des plaintes, et l'ordre que lui a intimé le commissaire des travaux publics Mc Gary, d'avoir à remplir fidèlement les conditions de son contrat

La compagnie n'a tenu aucun compte de l'avis du commissaire des travaux publics, qui a cru devoir, avec grande raison, avertir le maire, ou M. Brittin, qui remplace momentanément M. Flower, de ce qui se passait.

M. Brittin a répondu qu'il ne voulait rien faire de son autorité privée; il se contentera d'avertir le Conseil, de lui exposer la situation. Le Conseil constatera les faits et agira en conséquence. Il poursuivra probablement les cautions de la Compagnie et leur fera payer les dépenses occasionnées par les réparations qu'est obligé de faire le commissaire des travaux publics, au lieu et place de la Compagnie qui en est chargée.

A la Commission vénézuélienne.

Presse Associée

Paris, France, 12 juillet—A la séance tenue aujourd'hui par la commission d'arbitrage Sir Richard Webster, attorney général anglais, a continué sa plaidoirie en faveur de la Grande-Bretagne. Il a poussé sa revue chronologique des évènements jusqu'à 1826. Il concluera demain.

Le nouveau préfet de police de Paris.

M Louis Lépine.

M. Louis Lépine est Lyonnais. Il est né le 6 août 1846. Pendant la guerre, il sert comme sergent aux mobiles du Rhône. Avocat, il entre dans l'administration. En 1877, il est sous-préfet de La Palisse; en 1879, de Montbrison; en 1880, de Langres; en 1881, de Fontainebleau.

Quatre ans après, il était préfet de l'Indre. Enfin, le voici à Paris où, en 1886, il était secrétaire général de la préfecture de police, fonctions qu'il occupa jusqu'au 16 mai 1891. Nommé ensuite préfet de la Loire, c'est pendant qu'il était à Saint-Etienne qu'eût lieu, à Montbrison, l'exécution de Ravachol.

De Saint-Etienne, M. Lépine fut envoyé à Versailles, en remplacement de M. Bargeton, et, finalement, devint préfet de police, le 11 juillet 1893, à la suite des troubles du quartier latin, qui rendirent inévitable la démission de M. Lozé.

En 1898, le cabinet fit appel au dévouement de M. Lépine, pour pacifier l'Algérie, en proie aux divisions politiques les plus violentes. Il resta six mois à Alger, et fut remplacé par M. Laferrière.

De nouveau, le voilà préfet de police. M. Lépine fut un des rares préfets qui réussirent dans ces fonctions particulièrement difficiles, où il faut autant d'énergie que de tact. Il sut entretenir avec le conseil municipal des rapports courtois. Les agents n'ignorent pas qu'ils peuvent compter sur lui quand il s'agit de les défendre; ils aiment ce chef laborieux qui donne l'exemple, les jours de troubles ou de manifestations.

C'est à M. Lépine que les "flotiers" doivent le fameux bâton blanc, aux armes de la Ville, qui leur sert à "empêcher la circulation," comme on dit dans une revue.

M. Lépine fut décoré, en 1871, de la médaille militaire. En 1885, il fut nommé chevalier de la Léglon d'honneur. Il a été promu grand officier, en récompense du service d'ordre qu'il sut organiser lorsque le tsar vint à Paris.

M. Lépine a un frère, professeur à l'Ecole de médecine de Lyon, et il est le beau-frère de M. Fochier, procureur général près la cour de Lyon.

Avis aux créanciers du Guatémala.

Presse Associée

Washington, 12 juillet—Une dépêche de M. Hunter, ministre des Etats-Unis, reçue au département d'état annonce que le gouvernement du Guatémala a lancé un décret étendant au 31 octobre prochain la limite du temps fixé pour la présentation des créances contre le gouvernement et leur conversion en bons d'état.

CE QU'IL FERA.

Le commandant ne va pas au conseil de guerre.

Esterhazy n'a pas confiance —Les acquittements "par ordre" — M. Schwarzkoppen—Il n'est pas "en mou de veau".

D'un correspondant spécial de Londres:

—Irez-vous à Rennes? Ai-je demandé aujourd'hui au commandant.

—Moi! me répond-il. Pourquoi faire? Non, certes, je ne comparaîtrai pas devant ce conseil, composé de gens dont pas un n'a entendu un coup de fusil, et présidé par un colonel notoirement dreyfusard, que je connais et qui, en 1870, est resté en Algérie, alors que tant d'autres faisaient au moins semblant de faire campagne et qu'on prenait tous ceux qui le demandaient....

—Vous ne suspectez pas sa bravoure, j'imagine?

—Je ne dis pas cela; quoique le militaire du genre capon soit plus répandu que vous ne croyez....

—Allons! la colère vous emporte et vous rend injuste!

—Ah! vous croyez cela, vous?... Mais vous ne voyez donc pas que les gredins qui vous gouvernent vont faire limiter les débats devant le conseil de guerre, et empêcher ainsi que l'on fasse la preuve de la culpabilité de Dreyfus?

—Mais on ne peut empêcher les officiers qui jugeront de ....

—Les officiers qui jugeront?... Mais où est donc, je vous prie, le conseil de guerre qui se révolterait contre les ordres qu'on lui donne?.... Ce n'est pas à moi, je suppose, que vous espérez faire avaler une bourde pareille! Sachez que l'on compose les conseils de guerre comme on veut, et qu'ils jugent comme on le leur prescrit. C'est l'enfance de l'art. Je vous expliquerai, un jour, comment cela se passe.

«Allez! Dreyfus sera acquitté, pour toute espèce de raisons, et parce qu'il est bon que le traître rentre triomphant dans ce pays d'où je suis obligé de fuir, déshonoré, perdu, fini à jamais!.... Il est bon de voir Picquart adulé, là où Henry est mort!... Il est bon de voir ce qu'un gouvernement comme celui-là peut faire de ce qui fut la France!....

«Je ne perds pas la tête du tout; je ne la perds jamais.... Mais, comme disent ici mes amis, «il ne faut pas que je tombe vivant aux mains des Français». On va devant des juges; on ne va pas devant des laquais habillés en bourreaux!»

Comme je fais un geste pour protester contre cette parole et, en même temps, pour inviter Esterhazy au calme, il reprend, plus furieux encore:

—Ah! vous trouvez que je suis trop surexcité, n'est-ce pas? C'est votre mot ordinaire? Mais, en quoi donc croyez-vous que je sois bâti?.... En mou de veau, comme un général de la troisième République? Songez donc que tout ce qui est la vie d'une créature humaine m'a été ravi sans retour, pour prix de mon dévouement!.... Et vous ne voulez pas que mon cœur déborde de haine et de fureur? Ah! grand Dieu! Mais tout le sang de ces gens-là, coulant à pleins seaux, ne me paierait pas ce que je souffre!....

«Car enfin, tous les mensonges, toutes les sottises se donnent carrière contre moi, contre moi seul.

Les amorçages d'Esterhazy.

«Voilà cette brute de Cordier, ce «colonel» incapable de monter à cheval et de tirer l'épée, qui va raconter qu'il n'a jamais vu mon nom sur ses livres de comptes, au ministère! Mais non, triple brute, mon nom ne figurait pas sur tes livres!.... Alors que dans ce pays aveuli, tout le monde s'aplatissait devant l'Allemagne, alors que les attachés militaires allemands, violant les engagements solennels pris par leur ambassadeur, faisaient impudemment et impunément de l'espionnage, à l'ombre du drapeau de leur ambassade, je me suis, moi, sur l'invitation pressante de Sandherr, mon ami depuis quatorze ans, attaqué à eux. Je les ai roulés, mis dedans; je les ai dirigés sur les inventions les plus stupides (car il était idiot, ce Schwartzkoppen!). J'ai eu des «relations clandestines», dit ce Cordier de malheur, qui ne tiendrait pas debout sous le vent d'un sabre sortant du fourreau à l'allure de la charge! Morbleu, oui! Je n'allais pas les crier sur les toits, mes relations!.... A quoi auraient-elles servi, si j'en avais parlé?

«Ah! ma défense sera terrible, quand mon livre paraîtra!....»

Esterhazy se tait un moment, puis, il reprend d'une voix toute changée:

—Elle sera terrible, vous verrez!.... Et j'avoue que lorsque je songe à la joie anglaise devant le triomphe prochain des socialistes, j'éprouve une profonde douleur à aider à cet abaissement, que je crois définitif, du pays que les miens et moi-même avons si loyalement servi.... En vérité, je ne sais plus que faire!.... Je ne vois plus, ici que par des yeux anglais, ce qui est bien mauvais!... Mais les autres sont vraiment fous, de se conduire ainsi avec moi....»

Le commandant me parle ensuite longuement de ses deux petites filles, qu'il adore, et un peu aussi de son divorce....

Je ne me reconnais pas le droit de rien rapporter de cette partie de notre entretien.

Une Statue à Rochambeau.

Un comité vient de se former à Vendôme, pour élever une statue au maréchal de Rochambeau, né dans cette ville le 1er juillet 1725, mort le 10 mai 1807.

Rappelons brièvement la carrière de ce vaillant soldat:

Il prit part à la campagne d'Allemagne, en 1742, et contribua largement à la prise de Maëstricht, en 1748. Le maréchal de Richelieu se l'adjoignit dans son expédition de Minorque, en 1756. Il assista à la prise de Mahon et fit toute la guerre de Sept ans. En 1760, il commandait le Royal-Auvergne au combat de Closterkamp, rendu fameux par mort héroïque du chevalier d'Assas. Il devint maréchal de camp en 1761. Nommé lieutenant général, il brilla de telle façon au camp de Vaussieux, en 1779, que le Roi lui confia le commandement de l'expédition envoyée en Amérique pour y soutenir les insurgés décidés à secouer le joug des Anglais, dont un général bloqué à Yorktown dut capituler le 19 octobre 1781. Enfin, le 28 décembre 1791, sur la proposition de l'Assemblée nationale, il fut promu maréchal de France. En 1804 Napoléon le créa un des grands dignitaires de l'ordre de la Légion d'honneur.

Evitez la Lassitude.
Faites usage du
VIN MARIANI
CELEBRE DANS LE MONDE ENTIER
Tonique pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs
EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS. EVITER LES SUBSTITUTIONS.
Portraits et témoignages envoyés franc de port
MARIANI & CIE, 52 W. 15 ST, New York.

LA CRIMINALITE EN ANGLETERRE.

Une revue scientifique éditée à Londres publie sur cette question, d'après des statistiques officielles, un article des plus curieux et très documenté, dont nous extrayons les résultats qui suivent:

En moyenne, il se commet 2,054 crimes par jour, soit un peu plus de 85 par heure. Le mois où la criminalité atteint son maximum en Angleterre est toujours le mois de juin. Par contre, les mois de juillet, d'octobre et de novembre sont régulièrement les moins chargés.

Le comté le plus "vertueux" est sans contredit celui de Cardigan, où le nombre annuel des crime ne dépasse pas 58 sur 100,000 habitants, alors que la moyenne de l'autre côté du détroit est de 162 crimes par 100,000 âmes de population. D'une manière générale, la criminalité est plus forte dans les comtés du Nord que dans ceux du Sud, et dans l'Ouest que dans l'Est.

Il y a 60,000 policemen en Angleterre, coûtant 150 millions à l'Etat. Quant aux 850.000 criminels, voleurs, cambrioleurs et justiciables quelconques des tribunaux anglais, ils ne coûtent par moins de 500 millions par an, soit 12 fr. 50 par tête d'habitant.

L'Antitoxine Diphtérique.

L'antitoxine diphtérique fait des merveilles en Amérique comme en Europe: nous en trouvons une nouvelle preuve dans le rapport du "Département de la Santé" à Chicago, ainsi résumé:

Pendant une période de quarante-et-un mois consécutifs, on a pu traiter 4000 cas de *vraie* diphtérie, sans que la mortalité ait atteint 6.8 pour 100; durant les quatre derniers mois de cette longue période, le succès a même été encore plus marqué, puisque, pour 418 cas, la mortalité a été inférieure à 4.8 pour 100. Pendant les trois années qui ont suivi la mise en pratique de la sérothérapie, les cas mortels ont diminué de 43 pour 100 par rapport à ce qu'ils avaient été pendant les trois années immédiatement précédentes.

Les bestiaux américains en Belgique.

Presse Associée

Washington, 12 juillet—M. Brigham, sous-secrétaire de l'agriculture, a eu ce matin un entretien avec le Président.

Le département de l'agriculture et le département d'état ont reçu l'information que le gouvernement belge avait enlevé quelques unes des restrictions apportées à l'importation des bestiaux américains et de la viande de bœuf.

D'un autre côté, le département de l'agriculture a appris que l'Allemagne avait lancé un décret défavorable à la viande de bœuf de Belgique, prévenant ainsi l'importation des produits américains par voie de ce pays.

Le secrétaire d'état Hay n'a pas encore reçu d'information au sujet de cette mesure du gouvernement allemand.

—:o:—

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER.
MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES.
715 RUE DU CANAL.
GRUNEWALD.

AMUSEMENTS.

Grande Parade de Nuit

—DE LA—

Fête du 14 Juillet aux Fair Grounds.

D'après les renseignements qui nous parviennent un peu de partout, la Parade de nuit organisée pour vendredi prochain aux Fair Grounds par la Société Française du 14 Juillet, promet d'être particulièrement artistique et intéressante: artistique par le goût et le luxe déployés par quelques-uns des participants, et intéressante par la diversité de voitures et les différents genres de décorations qui seront présentés au public.

Toute la ville semble plus ou moins s'être intéressée à la Parade; les inscriptions comprennent tous les genres de commerce et plusieurs de nos maisons locales cherchent à décrocher le premier prix.

Impossible d'avoir des renseignements sérieux, mais, Dame Rumeur nous dit que le Marché Français sera de la partie et certainement se distinguera comme d'usage; qu'un de nos artistes les plus connus a été spécialement engagé pour décorer une voiture présentée par quelques amis de la France; que le corps si populaire des Pompiers de la ville fera paraître une Pompe décorée et attelée comme seule l'initiative des Pompiers peut le faire; enfin quelques participants présenteront, dit-on, des sujets touchant un peu au comique, et égaieront ainsi la nombreuse assistance.

Cent cinquante personnes ont été engagées pour accompagner la parade avec des lanternes et des flambeaux; de nombreuses lampes électriques ont été ajoutées aux Fair Grounds qui seront en outre embrasés par des feux de Bengale.

C'est donc à un spectacle des plus originaux et des plus féériques que nous assisterons et auquel nous ne saurions trop convier nos lecteurs à se rendre.

Nous donnons le programme du concert qui aura lieu dans la soirée sous la direction d'un musicien émérite et d'un chef d'orchestre dont l'éloge n'est plus à faire, M. le professeur Geo. O'Connell.

Les dilettante goûteront l'exécution des morceaux de ce programme dont la composition a été l'objet des plus grands soins de la part de M. O'Connell, exécution confiée à des musiciens de réelle valeur tous, que leur chef a triés sur le volet.

PROGRAMME.

1. Fra Diavolo, Ouverture...Auber
2. La Franco-Russe, Valse LeBoulch
3. La Mascotte, Mosaïque.. Audran
4. Aubade Printanière.....Lacome
5. Offenbachiana, Potpourri Offenbach
6. Le Calif de Bagdad, Ouverture.....Boïeldieu
7. Zampa, Ouverture.....Hérold
8. Sérénade Espagnole.....Métra
9. Faust, Fantaisie.....Gounod
10. Valse Militaire.....Waldteufel
11. L'Eclair, Solo violoncelle (Prof. César Crisai).....Halévy
12. Marche Lorraine.....Game
13. Les Dragons de Villard Maillard
14. Santiago, Valse.....Corbin
15. Les Cloches de Corneville, Potpourri.....Planquette
16. La Czarine, Mazurka Russe.....Game
17. Carmen, Mosaïque.....Bizet
18. Le Régiment de Sambre et Meuse.....Planquette

PARC ATHLÉTIQUE.

Il y avait foule, hier soir, au Parc Athlétique, et le programme était extrêmement varié, comme tous ceux que prépare avec tant d'habileté le professeur Brooke. On a beaucoup applaudi le célèbre chœur des enclumes, du "Trovatore", et les effets électriques qui lui servent d'accompagnement. Le pot-pourri sur les principaux motifs des "Huguenots" a obtenu également un grand succès, ainsi que l'ouverture de "Ruy Blas", de Mendelssohn, et le morceau intitulé "Our National Guard", composition du professeur Brooke.

WEST END.

Quatre choses à relever dans les divertissements de la soirée d'hier au West End: d'abord, les variétés qui sont fort amusantes, comme chacun le sait: puis le vitagraphe, dont les vues intéressent toujours le public; le nouveau chemin de fer qui fait fureur; le quartette de voix, fort apprécié par les amateurs et, surtout, les exécutions de l'orchestre Perkins, aussi correctes que variées.

Très applaudie, hier, Miss Haynes dans le morceau qu'elle a chanté, ainsi que M. F. E. Dodge, dans son solo de xilephone.

Le concert s'est terminé par le fameux quartette "America".

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er juillet 1899

I.—**La Danemone**, dernière partie, par Mme Ma hilde Serao
II.—**Le prince de Bismark.—I. La période militaire**, par M. Charles Benoist.
III.—**Le chemin de fer Transsaharien**, par M. Paul Leroy Beaulieu, de l'Académie des Sciences morales.
IV.—**Nos peintres du siècle**, première partie par M. Jules Breton, de l'Académie des Beaux Arts.
V.—**Une capitale fédérale.—Washington**, par M. Paul Lefa vre.
VI.—**Encore le baccalauréat**, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie française
VII.—**Les principes coloniaux d'un naturaliste américain**, par M. G. Valbert.
VIII.—**Revue scientifique.—L'Appendicite** par M. A. Dastre.
IX.—**Revue musicale.—La CENDRILLON de M. Massenet à l'Opéra-Comique**, par M. Camille Bellaigue
X.—**Chronique de la quinzaine.—Histoire politique**, par M. Francis Charmes.
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

Le secrétaire Alger à Long Branch.

Presse Associée.

Washington, 12 juillet—Le secrétaire et Mme Alger quitteront Washington vendredi prochain et passeront les journées de samedi et de dimanche à Long Branch, chez le vice-président Hobart. L'été dernier, le secrétaire de la guerre a passé un jour ou deux à Long Branch, et il a été si enchanté de la réception que lui a faite M. Hobart, qui est d'ailleurs son ami intime, qu'il va répéter sa visite.

Fin de grève.

Presse Associée.

Sharon, Pennsylvanie, 12 juillet—Les employés de la fonderie de Sharpsville, qui s'étaient mis en grève le 1er juillet pour obtenir une augmentation de vingt pour cent, ont repris le travail ce matin aux anciens prix. Huit cents hommes étaient en grève.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 35 Commencé le 4er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

SOLDATS DES ALPES.

XI

LE SECOND CHATIMENT.

(*Suite.*)

—J'appuierai votre demande ... je ferai valoir des raisons de santé.... Elle partira ce soir même.... et j'attendrai ici, aux Chapieux, la réponse du ministre.... Je vous relève de vos fonctions de chef de poste.... Vous êtes libre.....

—C'est bien.... mon capitaine.... c'est bien, merci!.....

Ce fut tout ce que répondit le malheureux.

Duroque se dirigea vers la porte.

Marcigny le suivit.

Ils sortirent ensemble, traversèrent la cour sans mot dire. Des soldats allaient et venaient, les regardaient avec une curiosité un peu inquiète, flairant quelque vague mystère.

Goliath et Bastille, à l'écart, ne prêtèrent aucune attention.

Duroque s'enferma avec Marcigny.

Et là, quand il fut seul avec le jeune homme, il ne contint plus son émotion.

Son visage s'éclaira soudain comme d'un rayonnement intérieur; ses yeux brillaient étrangement.

Il tendit les bras au sous-officier:

Et il disait:

—Mon enfant! mon cher enfant!

Marcigny, dans ces bras tendus, se laissa tomber, comme s'il eût été le fils de cet homme qui pourtant n'avait que cinq ou six ans de plus que lui.

Et le capitaine l'embrassa, comme un fils, comme un frère.

Quinze jours après, la réponse du ministre arrivait.

La démission de Ragon, "basée sur son mauvais état de santé", envoyée à ses chefs hiérarchiques et transmise réglementairement à Paris, était acceptée.

Le lendemain même, Ragon, avant que les hommes fussent levés, partait seul; ses bagages lui seraient renvoyés plus tard à dos de mulet; Il avait quitté tout de suite le poste, où il souffrait trop, qui lui rappelait ce qu'il avait été, ce qu'il était devenu.

Seuls, Marcigny et le capitaine le virent partir, s'éloigner dans la neige, diminuer progressivement, puis, dans le lointain des détours des sentiers abrupts tant de fois parcourus, disparaître une dernière fois, lent, las, la tête basse et le dos voûté, accablé sous la malédiction de ses remords....

Le soir de ce même jour, harassé, n'ayant même pas mangé de la journée, il frappait à la scierie du Sapin-Brûlé et venait demander asile à sa mère.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE.

LE SECRET DE MARIE-ROSE

I

L'Héritage du Vieux Ragon.

La vieille assise sur un escabeau, se chauffait devant un feu de branches de sapin, lorsqu'on frappa rudement à la porte.

Elle se dressa.

Etait-ce quelque voyageur? Il en passait rarement dans les fonds sauvages où la scierie débitait son bois en été, où elle dormait sous les neiges en hiver pareille à une marmotte dans son terrier, révélant seulement sa présence par un chemin muletier qui dégringolait là, venant d'Albertville, et par le filet de fumée qui s'échappait du toit solidifié par les pierres.

Etait-ce le vent qui avait ébranlé la porte?

Elle attendit quelques instants.

On frappa derechef et plus fort.

En même temps, on essayait d'ouvrir: quelqu'un s'impatientait.

Cæcilia ne recevait jamais de visites; elle ne se pressait pas; de son côté, se dirigeant vers la France, passaient souvent des rôdeurs, des contrebandiers, même des déserteurs italiens.

Excepté lorsqu'il y avait danger de neige ou tempête, elle gardait sa maison hermétiquement close par deux grosses poutres transversales qui glissaient dans une gaine le long de la porte.

On frappa pour la troisième fois.

Et alors une voix cria:

—Mère! Mère! Etes-vous là?

C'était la voix de Pierre, de son fils.

Elle se précipita, fit glisser les deux barres dans leur gaine.

Et elle reçut contre son cœur qui tressautait son fils défaillant.

Lui! A cette époque! En plein hivernage du poste!.... Alors qu'elle ne s'attendait pas à le revoir avant deux mois, avant le printemps!

Qu'est-ce que cela voulait dire?

Il n'était pas en uniforme; il avait un veston brun, un gilet et un pantalon de velours marron, à grosses côtes, le pantalon dans des bottes de chasse; un petit chapeau mou; sur les épaules, un long manteau dont le col et les manches étaient bordés de fourrure de renard.

Mais comme le visage était changé!....

La mère le considérait sans mot dire, le reconnaissant à peine, interdite. Elle l'avait laissé, quelques mois auparavant, si fier, si élégant, si robuste!.... Et il apparaissait, ce soir-là, vieilli, courbé, les traits creusés par les soucis, par toutes les tempêtes intérieures qui avaient agité cette âme.

En échappant aux bras de sa mère, il s'était affaissé sur un escabeau.

Il tendit machinalement vers le feu ses bottes mouillées de la neige des hauteurs et d'où monta un nuage humide.

Alors, seulement, il dit d'une voix enrouée:

—Donne-moi un peu de vin, mère, je n'ai rien bu ni rien mangé d'aujourd'hui.

Elle tressaillit, s'empressa de le servir, remplit un verre.

Il but par petites gorgées et cela lui fit monter une flamme aux joues.

Elle devinait quelque malheur, à le voir ainsi, quelque vraie catastrophe, et elle n'osait l'interroger.

Lui se taisait aussi, sachant la peine qu'il allait lui faire.

Enfin, elle demanda, timide, très bas, craintive:

—Qu'est-ce qu'il est arrivé?

Affaissé, sa vie brisée, il dit d'une voix morne et blanche:

—Je ne suis plus officier....

Cela était si inattendu, si terrible, que Cæcilia le regardait sans comprendre.

—Que dis-tu donc, mon enfant? Je n'ai pas entendu.

—Je dis que je ne suis plus officier. J'ai donné ma démission. Elle a été acceptée. J'ai laissé le commandement des Chapieux au capitaine Duroque et me voici....

Elle joignit les mains en un geste nerveux: elle était toute tremblante.

—Pourquoi cela? Pourquoi ce grand malheur? fit-elle faiblement.

—Parce que j'ai voulu tuer Marcigny, que cela s'est découvert.... Alors, de deux choses l'une, ou le Conseil de guerre, ou la démission.... Il fallait choisir.... J'avais tout avoué.... Et c'est tout....

—Tu as voulu tuer le sergent?....

—L'assassiner, lâchement.... si tu aimes mieux.... Je ne mâche pas les mots....

—Toi, mon Pierre, toi, mon fils!.... toi si robuste, si adroit?

—Oui, moi.... Vois-tu, depuis que j'habitais là-haut, dans la solitude, près de lui, j'étais devenu fou.... à force de me repaître des mêmes idées. C'est moi qui l'avait voulue, désirée, cette solitude.... Je croyais être plus fort que lui.... C'est lui qui a été plus fort que moi....

—Ah! mon Dieu! mon Dieu!

La vieille Cæcilia fit le signe de la croix. Sa tête abattue tombait sur sa poitrine. Ses doigts s'agitaient convulsivement sur sa robe noire.

—Je sais bien que je te fais du mal, maman, beaucoup de mal.... Je t'en demande pardon.... Ce n'est pas ma faute.... La folie! la folie! Tu ne te rappelles donc pas ce que je t'ai écrit, un jour